

## ANNEXE 2 : LA CRISE DES VAZIMBA <sup>1</sup>

---

En mars 2017, un événement totalement inattendu a eu un impact social extrêmement important sur les communautés locales de *Maromizaha*, notamment le village d'*Anevoka* et a fortement affecté le programme de gestion de l'Aire Protégée pendant plusieurs semaines.

*Cet évènement prend son origine à la fin de l'année 2016, lorsqu'un villageois d'Anevoka effectua un tavy aux environs du site d'Andriambavibe, un affleurement rocheux considéré comme sacré par l'ensemble des communautés locales autour duquel ont fleuri mythes et légendes, engendrant ainsi de nombreux interdits (fady) pour tous ceux qui voudraient s'y approcher. Aussi, plusieurs mois après, les conséquences du non-respect d'un de ces interdits, en l'occurrence la culture sur brulis à proximité du rocher, se manifestèrent. L'auteur de cette culture sur brulis commença par être rejeté socialement par une partie des communautés n'acceptant pas la profanation du site, lieu de repos des ancêtres. Les rumeurs enflèrent jusqu'à ce que certains prétendirent que les ancêtres, dénommés vazimba (historiquement, le premier peuple installé à Madagascar), ou zavatra (littéralement « chose »), avaient juré de se venger de celui qui avait atteint à leur tranquillité. Pour se prémunir de la vengeance des vazimba, l'auteur du feu fit appel à un ombiasy (guérisseur traditionnel), qui, pour le protéger, créa des amulettes de protection (ody) grâce à certaines incantations occultes dont lui seul a le secret. Mais ce rituel ne pouvait suffire à l'apaisement des vazimba. L'auteur du feu fut protégé, sans pour autant calmer la colère des vazimba qui se reporta alors sur les trois nièces de l'homme. Une autre manifestation de ces ancêtres en colère s'exprima alors par l'entrée en trans (tromba) de ces trois jeunes filles. A partir de ce moment, la volonté des vazimba s'extériorisait à travers ces trois filles. Pendant plusieurs jours, persuadées d'une mort imminente si elles ne satisfaisaient pas les demandes des ancêtres, les filles accomplirent de nombreux actes obscurs et se révélèrent même dangereuses pour la société. Elles commencèrent par rechercher activement les amulettes créées par l'ombiasy afin de contrer la protection de l'auteur du feu. Courant sans relâche avec bêche ou machette à la main dans le village jusqu'à parfois en perdre connaissance, elles fouillèrent le village et plus particulièrement la propriété de l'auteur du feu qui s'était déjà enfui pour esquiver la colère de ses nièces, ainsi que les propriétés de tous ces proches. Après avoir réuni l'ensemble des amulettes créées par le guérisseur, ce qui aura coûté tous les biens de l'homme à l'origine de cette colère, les trois sœurs déclarèrent que certaines*

---

<sup>1</sup>GERP. 2017. Rapport d'activités du deuxième trimestre (T2)

*manquaient et qu'elles ne pouvaient donc contrecarrer la protection en les détruisant. Le soir venu, pendant une nouvelle crise de démence, l'une des sœurs déclara que le seul moyen de détruire les éventuelles amulettes restantes non retrouvées, était de détruire les habitations de leur oncle par le feu. Les villageois, craignant de recevoir la colère des vazimba, acceptèrent donc la requête de la possédée après concertation. [Note de l'auteur : L'acceptation des demandes et actes des possédées aura été un comportement collectif récurrent durant toute la crise sociale présentement décrite. Certaines rumeurs ou interprétations, telles que par exemple le fait qu'aucune autre habitation ne se soit embrasée durant l'incendie grâce au contrôle du feu par l'une des possédées, auront contribué à amplifier la crédulité des communautés locales face à ce phénomène]. Une fois l'habitation de l'oncle complètement incinérée, la possédée se fit une nouvelle fois la porte-parole des ancêtres en colère en déclarant que la vengeance n'avait pas encore été totalement assouvie et que, constatant que les amulettes ne pourraient être totalement détruites, il était nécessaire de procéder au sacrifice humain du plus jeune descendant de l'homme à l'origine du tavy. [Note de l'auteur : Le sacrifice humain est une pratique ancestrale qui avait encore couramment lieu partout à Madagascar avant la colonisation française à la fin du XIXe siècle, néanmoins, seuls de très exceptionnels cas ont été constatés depuis la mise en place de la première République et la conversion à la chrétienté]. C'est à ce moment que les agents du GERP, qui jusqu'à présent se sentaient obligés d'un certain devoir de retenue envers ce phénomène culturel invraisemblable, se préparèrent à intervenir et à aller fermement à l'encontre des décisions villageoises. Quelques jours plus tard, peu avant minuit, la possédée la plus vigoureuse, celle à l'origine du feu domestique, fût victime d'une nouvelle crise de démence. Après attroupement du village autour de la maison dans laquelle avait lieu la crise, le père de la possédée, essayant alors de la maîtriser avec plusieurs autres membres de la famille, expliqua que sa fille voulait partir à la recherche de son oncle pour assouvir enfin sa vengeance. Expliquant qu'il ne voulait pas voir sa fille partir seule en pleine nuit, il demanda alors à tous les villageois de l'accompagner, condition préalable avant de la libérer. Après rapide concertation, les villageois présents, hommes, femmes et même adolescents, acceptèrent de la suivre jusqu'à destination. Une fois relâchée, la possédée partit en courant comme si les démons de l'enfer la poursuivaient. Un cortège de villageois se forma alors, prenant soin de rester derrière la fille afin que celle-ci puisse retrouver le chemin. Durant un périple d'environ 7km, la possédée passa par 4 villages. La troupe s'agrandissait alors à chaque nouveau village traversé. Elle passa également par les fourrés denses à l'intérieur de l'aire protégée afin d'aller enquêter les proches de son oncle et de connaître l'emplacement de son*

*refuge actuel. Elle passa ensuite par la maison du guérisseur qui s'était déjà enfui. Après 3 heures de marche, la fille arriva alors au village d'Antsampanana et retrouva la maison où se cachait son oncle. Lorsqu'elle entra, certainement avec de mauvaises intentions, l'homme l'attendait, le couteau à la main. Bien heureusement, les gendarmes d'Andasibe, informés à l'avance qu'une cohorte de plus d'une centaine de personnes se dirigeait dans leur direction, avaient anticipé l'arrivée des villageois et arrivèrent presque en même temps qu'eux. Ils purent alors mettre fin au différend en arrêtant l'homme qui avait blessé superficiellement sa nièce au couteau. A partir de cet épisode, les choses se calmèrent progressivement. D'après les trois sœurs, les vazimba acceptèrent de remettre leur vengeance entre les mains de la justice.*

[Note de l'auteur : Cet événement, même s'il n'a pas eu d'impacts directs sur la conservation de l'Aire Protégée *Maromizaha*, a eu cependant un fort impact sur les communautés locales, notamment d'*Anevoka*, le village le plus important autour de *Maromizaha*. Les villageois ont eu l'esprit occupé pendant près de deux semaines et demeurent encore traumatisés. Les répercussions juridiques de cette affaire se manifestent également encore plusieurs mois après car la famille à l'origine de cette histoire se doit encore de couvrir de nombreux frais de justice. D'autres répercussions néfastes de ce phénomène ont également été observées après coup, par exemple une mort plusieurs mois après AVC d'un villageois expliquée par le non-respect d'un interdit sur ce site d'*Andriambavibe*. La maladie serait alors le truchement entre ancêtres et vivants, manifestation de leur colère. Le problème qui en résulte est que le proche de la victime a considéré la médecine moderne comme *a priori* impuissante et s'est tournée vers les guérisseurs locaux. Ce qui s'est terminé par la mort du malade. D'un autre côté, on constate que les lieux sacrés peuvent également être utilisés pour contrer la déforestation, à travers la promesse d'un sort funeste pour celui qui ne respecterait pas les interdits.]